

Lecture burlesque d'un lifting

Dans la diversité des sujets qu'offre l'actualité et la mémoire, s'il y en a un que je ne voulais absolument pas aborder, c'est le remaniement. Pourquoi ? C'est simple : rien à râper. Oui, tu as bien lu, même pour un journaliste, c'est de l'écume. Ça ne change rien à rien, vois-tu. Moussa Hadj ou Hadj Moussa, ce sont des frères siamois s'adonnant à ce jeu de miroir qui nous fait enfoncer le doigt dans l'œil.

Je m'en remets à la vox populi : on les connaît, ceux-là, depuis le temps qu'ils nous bernent ! La rouerie en est devenue de la routine et la routine du grand art !

Découvrant que le mouvement, c'est du surplace revu à la lumière de la méthode Coué, voilà un gouvernement qui n'arrête pas de se remanier et c'est comme un ventilateur enfermé qui ne brasse que l'air vicié de l'intérieur. On s'ennuie, il ne se passe rien, on nous dénonce pour immobilisme ? Allez, un petit remaniement !

Une crise interminable, l'impasse, comment sortir du chantier qui vire au marécage de la révision constitutionnelle ? Allez un petit remaniement à ronger ! Donc, à quoi bon en parler ! Mais... Il y a toujours un mais et même un meaculpa, c'est le dégomme presto de Nadia Labidi du ministère de la Culture, après la démente cabale menée contre elle par le Parti des travailleurs, qui a déterminé à regarder de près ce remaniement ministériel – partiel, dit-on – qui a tout l'air d'un lifting, autrement dit d'une coquetterie destinée à rendre artificiellement une situation plus belle

qu'elle ne l'est en réalité. Après tout, peut-être que tout cela nous renseigne sur quelque chose. Comme par hasard, la suite donnée au raid de Louisa Hanoune contre Nadia Labidi s'est terminée par le débarquement de la ministre de la Culture. Fallait-il s'y attendre ? A croire que l'attaquante connaissait l'issue du match avant même de l'engager. Je ne sais pas exactement quel bilan est celui de la ministre sortante, mais il paraît évident qu'elle a servi de roue de secours pour passer notamment le cap difficile du démarrage de «Constantine, capitale de la culture arabe». Maintenant que c'est fait, ciao Pantin !

Les esprits éclairés rétorqueront que, le sachant sans doute, elle n'avait qu'à ne pas y aller ! Ils n'auront pas tort : quand on plonge dans un bassin de requins, il ne faut pas s'étonner d'en sortir déchiqueté ! Mais ont-ils raison au regard de la cruauté de cette gouvernance de gladiateurs où, dans l'arène, on se bat moins qu'on ne regarde la direction de la main de César ? Pouce en bas : achevez-les !

J'avoue que sans cette concordance curieuse et amusante entre des attaques bille en tête de Louisa Hanoune et ses militants et la survenue de ce replâtrage, il y avait de quoi prendre l'événement pour ce qu'il est, c'est-à-dire un non-événement. On observe, tristement, d'ailleurs, que c'est là la réaction presque unanime des Algériens. Ils regardent ce jeu de chaises musicales avec la placide indifférence de spectateurs revenus de maintes duperies.

Oui, au point où nous en sommes,

rien ne peut changer la marche triomphale du schmilblick vers le néant. Ce n'est pas un replâtrage de plus ou de moins qui aura raison de la dérive. Quels effets salutaires aura cette anecdote sur le déroulement général de la tragédie ? Hum !

La plupart des analystes et des journalistes extralucides qui, habituellement, nous dictent ce qu'on doit penser, sont à peu près tous d'accord pour déclarer que ce remaniement n'est pas spécialement significatif, pour ne pas dire pas du tout. Voyez-vous !

Pourtant, comment le vider de toute signification politique alors qu'on constate que des ministres aussi importants que ceux des Finances et de l'Energie ont été débarqués. Si cette forme de disgrâce n'a rien de politique, c'est que les événements qui l'ont probablement motivée n'ont, eux non plus, aucun contenu politique.

Pas politique ? Tu plaisantes !

Mais non, bien sûr, il n'y a rien de politique dans le renvoi d'un ministre des Finances dont le nom semble avoir été murmuré dans l'un des dossiers brûlants en cours !

Mais non, encore, rien de politique dans la destitution du ministre de l'Energie pour n'avoir vraisemblablement pas anticipé les effets de la chute du prix du baril sur l'économie algérienne, pas plus qu'il n'y en a dans l'entêtement de celui-ci à exploiter le gaz de schiste ! Résultat : des révoltes dans le Sud qui auraient pu, comme ailleurs, livrer les protestataires aux griffes de Daesh.

Mais non, rien de politique dans la fin de mission de ministres dont les noms sont présumés publiquement dans des affaires ! Enfin, il n'y a rien de politique dans la volonté du gouvernement de se débarrasser de ministres encombrants. S'en séparer, c'est préserver ceux qui ne sont pas éclaboussés, ou pas encore du moins.

Les analystes qui contestent tout sens politique à ce remaniement, le font en s'appuyant sur des faits indiscutables. Salah Gaïd, le ministre de la



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Défense, aussi inamovible qu'un monument, est maintenu malgré son grand âge qui lui octroie la médaille du militaire encore en exercice le plus âgé au monde.

Donc, il est vrai qu'il n'y a rien de politique dans tout ça. Cela ne répond-il à aucune exigence visible ? Serait-ce seulement l'un des tours de passe-passe qui trahit ce qu'Ali Benflis nomme, avec une certaine dramaturgie, une «gestion pathétique» ? Peut-être !

Bis repetita : c'est le débarquement de Nadia Labidi qui a motivé ce propos. Encore une fois, j'ignore quel est son solde. Mais je crains fort qu'elle ne se soit fait avoir. Pressentie en urgence pour rattraper un dossier pourri, elle se retrouve à terre après qu'on eut lâché les fauves. Tu parles d'un système !

Difficile de ne pas se convaincre que la nomination puis la relégation d'un ministre sous Bouteflika ne relèvent que du fait du prince. Choix éminemment politique puisqu'il n'est possible que dans un système où le pouvoir finit par devenir absolu, même s'il procède d'une savante et retorse alchimie clanique. Et celui qui prend les décisions n'a de comptes à rendre à personne. Ou à pas grand monde autour de lui !

A. M.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE
VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?

Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Au mois de mai, fais ce qu'il te plaît, point barre !

Dérage d'un bus à Tizi-Ouzou. Pour une fois qu'à Tizi, ce n'est pas ...

... Hannachi qui dérape !

Les gens s'offusquent de la longévité de Amar Ghoul. Décidément, les gens ont l'offuscation facile ! C'est le seul ministre qui a réellement été productif, travailleur et soucieux de mener «ses» chantiers jusqu'au bout. Il a été ministre de la Pêche et tous les poissons et chalutiers se sont mis aussitôt à avoir de la barbe au menton et des comptes en banque bourrés jusqu'aux soutes, pleins comme des huîtres. Il a été aux travaux publics. Il a laissé les travaux et le public sur le carreau. A terre. Exsangues. Il a été aux transports et tout est à l'arrêt dans ce secteur depuis son passage à niveau bas. Il est aujourd'hui à l'aménagement du territoire, et je prends le pari que le territoire va être déménagé comme «il se doit», à commencer par sa grande œuvre entamée en tant que ministre des Travaux publics, le viol du Parc naturel d'El-Kala et l'assassinat écologique qu'il y a commis et qu'il va ainsi pouvoir «parachever». Quant à l'artisanat, je ne vous dis pas ! Ou plutôt si ! Je vous le dis : quelle lumineuse idée que de confier l'artisanat à un bricoleur ! Et quelle haute estime l'on a, en «haut» lieu, du métier d'artisan pour le livrer à celui qui a construit des autoroutes et des tunnels qui cassent comme de l'argile friable. Et puis, au-delà de Ghoul, quelle idée aussi de vouloir chercher derrière ce vrai-faux remaniement des motifs, des causes, des justifica-

tions, une logique, une démarche, un raisonnement, un concept, une voie, une stratégie, une orientation, un cheminement, une explication, une réflexion, une approche, une analyse, un décryptage, une cohésion, une philosophie, une doctrine, une idéologie, une pensée ou l'aboutissement lumineux d'une cogitation intense. Sauf si tu as de l'espace à remplir dans ton canard, si tu peines à boucler tes 24 pages, faut arrêter de théoriser autour du «réajustement non historique» auquel vient de procéder le clan, comme s'il nous fallait réfléchir sur les raisons de l'alliance entre la CDU et le SPD allemands. Là-bas, ça a du sens que de chercher du sens derrière une alliance ou un remaniement. Ici, faut juste comprendre les choses à leur mesure, à leur stricte dimension : envoyer des messages comme pour cette histoire de portefeuille aux universités. Régler des querelles de kitchenettes. Liquider un mec parce qu'il aura porté des lunettes solaires de la même marque que vous lors de la finale de la Coupe d'Algérie de foot, au stade Tchaker. Ou encore, créer un ministère des Affaires étrangères bis, juste pour rappeler aux «indus-intelligents» qu'il n'est pas de bon ton de brandir sa cervelle à la face du Palais des Ténébres. Voilà ! Wallah que ça ne relève que de ça ! Libre à vous, ensuite, de meubler vos journées et votre temps en tentatives savantes de décorticage du remaniement algérien. Moi, mon temps est précieux. Je le consacre à fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.